

Un instant au marais

Jour d'orage. Le ciel est bardé de gros nuages gris, les éclairs illuminent le ciel et tout le paysage alentour retient son souffle quand le tonnerre gronde. Au bord de mon nuage, attirée par le vide, je bascule et commence à tomber vers le sol. Je prends de la vitesse et me sens de plus en plus lourde en traversant l'air si léger. En atterrissant sur la cime d'un grand arbre, je m'affine un peu avec le choc. Tel un acrobate, je dégringole ensuite de branche en branche jusqu'à atteindre une petite flaque d'eau où je retrouve ma famille, des amies et des voisines provenant de nuages voisins. Certaines d'entre nous, placées en file indienne commencent à former un tout petit filet d'eau. Elles sont bientôt rejointes par toutes les gouttes d'eau de la flaque. Entraînées par le flux, nous dégoulinons de plus en plus vite vers le cours d'eau situé en contrebas. J'avais repéré ce petit ruisseau qui paraissait paisiblement au fond de son lit, il y a quelques heures encore lorsque nous nous préparions à faire le grand saut. Depuis, il s'est transformé en une espèce d'énorme dragon marron qui ondule jusqu'en haut des berges, prêt à faire sien ce territoire. Notre arrivée a réveillé le monstre ! Ses épines sont faites de branches et de troncs d'arbre arrachés en amont, que le monstre noie puis remet à l'air au gré de ses mouvements. La couleur et la lourde texture de sa carapace proviennent de la terre qu'il charrie sans effort. Je me retrouve brutalement à l'intérieur de cette bête en furie. Je me fais balloter, bousculer par des branches, des cailloux, je suis entraînée vers le fond mais parviens à remonter à la surface.

Soudain, le flux s'apaise, les chocs diminuent, les remous se calment. Nous pénétrons dans un espace large et paisible : l'ancre du monstre qui, sans doute épuisé, vient s'y reposer. Il était temps : plus tôt, en regardant de mon nuage, j'avais remarqué en aval des villages et des villes. Par chance, grâce à cette zone accueillante, le dragon ne les envahira pas aujourd'hui, ne sèmera pas la désolation du fait de son intrusion. Les habitants peuvent être rassurés. A son arrivée dans le marais, le ruisseau s'étale au début très vite puis ralentit au fur et à mesure qu'il envahit cette zone. Celle-ci, docile, accepte notre présence sans rechigner. En maître des lieux, le monstre calmé de sa colère se détend, prend ses aises et commence à se prélasser bien au calme dans ce milieu naturel hospitalier. Portées par le flux paisible, mes sœurs et moi formons une procession qui peu à peu va remplir cette terre d'accueil.

Quelques heures plus tard, mon nuage s'est définitivement éloigné. Je me retrouve dans une petite conque qui porte les stigmates de l'orage : l'eau y est grise, chargée de terre, de brindilles, de feuilles arrachées aux arbres, de poussières. Malgré cela, je suis heureuse que

mon voyage en terre inconnue ait abouti dans une zone humide : ma famille et mes amies qui avaient déjà vécu une telle expérience m'avaient parlé du marais comme d'un sanctuaire, refuge d'une flore et d'une faune bien particulières. D'ailleurs, une ombre se profile au-dessus de moi. Un héron cendré se pose avec grâce sur une branche qui surplombe la crique. Immobile, il semble plongé dans une profonde méditation. Un groupe de têtards s'agite autour de moi, batifolant sans méfiance au sein de la conque, menant un ballet incessant. J'observe ce spectacle unique quand tout à coup, le héron plonge tout à côté de moi, faisant bombance des petites larves. Repu, il prend son envol majestueusement et disparaît dans l'immensité du marais. Mais le spectacle n'est pas achevé pour autant. Je découvre alors une cistude : elle avance délicatement et prudemment sur une branche basse puis après avoir vérifié qu'aucun prédateur n'est en vue, se met à l'eau près de moi. Je suis happée dans son sillage, me retrouve finalement collée à sa carapace et m'y accroche fermement lorsqu'elle plonge. Elle m'entraîne au loin. Je découvre alors un paysage qui enchaîne des joncs très serrés, de magnifiques iris jaunes, des renoncules d'eau aux fragiles pétales blancs et cœur jaune qui attirent de nombreux insectes. La petite tortue retourne vers notre point de départ. Terminus de la visite : je descends de sa carapace et me retrouve parmi mes compagnes.

Un peu plus tard, la nuit tombe, les étoiles scintillent dans le ciel tout clair. Très vite des bourdonnements se font entendre, une myriade de moustiques vole au-dessus de moi tandis que des chauves-souris chassent à tout va. Je repose à la surface d'un matelas d'eau confortable et me laisse bercer par ce ballet aérien et le calme ambiant. Cette pause est de courte durée pour moi : je sais que je quitterai le marais d'ici peu. Plusieurs choix s'offrent à moi : m'évaporer et retourner dans un nuage, être absorbée par une racine ou un animal, être utilisée par l'homme pour irriguer ses champs ou encore participer à la recharge de nappes phréatiques. Je choisis cette dernière mission : m'accrochant à l'un des nombreux débris en train de chuter vers le sol, je parviens au fond. Vers la surface, l'eau est devenue plus claire, je vois le héron qui est revenu se poser sur sa branche pour se reposer pour la nuit. Je le salue silencieusement puis me tourne résolument vers le bas. J'entraîne dans mon sillage des particules d'engrais et de métaux qui resteront captives pour toujours dans le sol du marais. Quant à moi, je me faufile lentement mais sûrement dans les différentes couches de sol puis de sous-sol à la recherche d'une nappe d'eau profonde pour découvrir un nouveau paysage, avec fond de moi, le secret espoir de pouvoir de nouveau vivre un tel moment de sérénité, dans un marais, un jour prochain.